



La chronique du CESA

13-15 février 1945 : la destruction de Dresde

Du 13 au 15 février 1945, dans une série de raids meurtriers, les forces aériennes stratégiques anglo-américaines écrasent la ville de Dresde, jusque-là épargnée par les bombardements, sous une pluie de bombes incendiaires et explosives.

Opération *Thunderclap*

En ce début d'année 1945, les Alliés sont victorieux sur tous les fronts. À l'est, l'Armée rouge progresse en territoire allemand ; à l'ouest, les Américains viennent de repousser la contre-offensive allemande dans les Ardennes et marchent vers le Rhin. C'est alors que les Soviétiques réclament des bombardements de grande ampleur sur les villes d'Allemagne orientale, proches du front, en vue de perturber les lignes de communication ennemies. Les Alliés occidentaux répondent d'autant plus volontiers à cette requête qu'ils sont décidés à frapper un grand coup contre le moral allemand, persuadés que des attaques stratégiques contre quelques grandes cités hâteront la capitulation du Troisième Reich.

Dresde, une ville réputée pour ses richesses artistiques et épargnée jusque-là, mais qui n'en constitue pas moins un nœud de communications important, est choisie pour inaugurer l'opération *Thunderclap* dont quelques-unes des autres cibles seront Leipzig et Chemnitz.

Une tragédie majeure

La première attaque est menée en deux vagues successives par le *Bomber Command* de la *Royal Air Force* dans la nuit du 13 février (près de 2 700 tonnes de bombes larguées). Elle est suivie, au cours de la journée du lendemain, par l'engagement de 450 bombardiers américains qui lâchent à leur tour 3 500 tonnes de bombes.

Ces deux raids entraînent une immense tragédie. Une tempête de feu ravage la cité médiévale pendant plusieurs jours, entraînant la mort d'une partie de la population à laquelle se mêlent des dizaines de milliers de réfugiés. Aujourd'hui encore, le bilan humain est controversé et les chiffres vont de 25 000 à 250 000 morts. Les bombardements de Dresde, exploités par la propagande nazie, suscitent un choc profond, même en Grande-Bretagne où le clergé anglican les dénonce. Ils révèlent les limites de l'offensive aérienne stratégique alliée sur l'Allemagne et posent la question de son utilité en ces derniers mois de la guerre où le Reich est sur le point de s'effondrer. La polémique, à laquelle Churchill lui-même n'échappe pas, rebondira à diverses reprises dans les décennies qui suivront.